



**HAL**  
open science

# Le ḥassāniyya et la variation diglossique à travers WhatsApp : la Mauritanie à l'heure du Covid-19

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Le ḥassāniyya et la variation diglossique à travers WhatsApp : la Mauritanie à l'heure du Covid-19. *International Journal of the Sociology of Language*, 2022, n° 278, pp.81-106. hal-03498147

**HAL Id: hal-03498147**

**<https://hal.science/hal-03498147>**

Submitted on 20 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Le ḥassāniyya et la variation diglossique à travers WhatsApp :  
la Mauritanie à l'heure du Covid-19*

Catherine TAINE-CHEIKH  
LACITO (CNRS, Universités Paris III et INALCO)

**Abstract**

Malgré la résistance, voire les protestations, de la population négro-africaine ou subsaharienne (Halpulaaren, Soninké et Wolofs), la place de l'arabe ne cesse de gagner du terrain. Face au français qui a perdu son statut de langue officielle en 1991, c'est l'arabe standard qui semble le grand gagnant. Cependant le dialecte arabe ḥassāniyya se maintient comme langue maternelle de l'ensemble de la communauté maure (les *Bīḍān*) et son usage tend même à s'étendre dans la rue comme langue de communication.

Depuis les années 1970, des formes mixtes sont apparues, notamment dans les productions à visée politique, mais dans l'ensemble, les sphères d'emploi des formes non mixtes sont restées bien différenciées, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

L'usage des nouvelles technologies n'a pas apporté de bouleversement radical : le choix du dialecte ou de l'arabe littéraire continue à dépendre à la fois du locuteur, du thème et du point de vue énonciatif. Cependant, alors que ce choix ne concernait, auparavant, que les productions orales, il s'est étendu dorénavant à l'écrit, certains Mauritaniens n'hésitant plus à communiquer en ḥassāniyya par écrit. C'est notamment cette évolution que je me propose de montrer à travers l'étude de messages reçus par WhatsApp.

Le corpus constitué au cours de l'année 2019-2020 comprend des enregistrements audio, des vidéos et des textes écrits. Ceux-ci nous ont été réexpédiés par des Mauritaniens bien informés qui les avaient sélectionnés pour leur intérêt particulier (politique, social ou esthétique). Parmi eux, une dizaine de messages concerne la crise du Covid-19 qui a donné lieu à des prises de position relativement tranchées.

**Keywords** diglossie, Mauritanie, Corona, poésie, humour

**1. Introduction**

Dans son analyse de la diglossie opposant principalement une variété haute à une variété basse, Ferguson (1959) insiste sur le fait que la plus grande faute réside dans le fait de ne pas choisir la variété adaptée au contexte. Il n'en demeure pas moins qu'il attribue à la variété haute — utilisée dans les sermons, dans le courrier personnel, dans les discours politiques, aux informations, dans les journaux et en poésie — un prestige supérieur à celui de la variété basse — employée, entre autres, dans les instructions au personnel subalterne, dans les conversations informelles (à l'intérieur de la famille, avec des amis ou des collègues), dans les légendes des caricatures politiques et dans la littérature populaire.

Dans le cas de la diglossie arabe, cette vision hiérarchisée des deux variétés (littéraire ou classique d'une part, dialectale de l'autre) est puissamment alimentée par le rôle de la variété haute comme langue du Coran et de la civilisation arabo-islamique ainsi que par son caractère normé et peu sujet à la variation. Quant aux variétés basses, les seules à être des langues maternelles maîtrisées par tous les locuteurs natifs, leur emploi et leur image pâtissent de leurs nombreuses particularités géographiques.

Dans le cas de la Mauritanie où la variation de l'arabe dialectal est exceptionnellement limitée — le domaine du dialecte ḥassāniyya s'étendant même au-delà des frontières du pays —, la

diglossie s'est longtemps présentée, moins sous la forme de deux glosses de prestige différencié que sous celle de deux variétés aux usages complémentaires, l'une exclusivement utilisée à l'oral et l'autre (presque) exclusivement réservée à l'écrit. En ce sens, la définition que donne William Marçais de la diglossie — opposant un arabe écrit (ou littéral) à des idiomes parlés (1961 : 83) — correspond mieux que celle de Ferguson à la réalité observée en Mauritanie dans la société maure (hassanophone) traditionnelle (Taine-Cheikh 2012).

Pour les Maures (ou *al-Bīḍān*), leur dialecte est doté en effet d'un prestige certain. On le devine aux noms qu'ils lui attribuent : soit *ḥassāniyya* ou *klām Ḥassān* (par référence aux glorieux ancêtres guerriers, descendants des Bani Ma<sup>q</sup>il), soit *klām al-Bīḍān* ("la langue des Blancs"), ce qui en fait le trait identitaire fondamental de leur ensemble ethnique, par opposition aux voisins sédentaires sub-sahariens, de langue pulaar, soninké ou wolof. On le déduit de l'histoire linguistique de la région marquée par le recul continu du berbère zénaga face au *klām Ḥassān* depuis les XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles et par l'assimilation des berbérophones dans l'ensemble des *Bīḍān* (Taine-Cheikh 2018a). On le constate dans l'existence, à côté de la poésie en arabe littéraire (*ʾaš-šīʿr*), d'une poésie en dialecte (*la-ḡne*) très vivante et très appréciée — à tel point qu'on peut sans doute lui attribuer un rôle non négligeable dans l'unification même de l'aire hassanophone.

Dans les années qui ont suivi l'indépendance de la Mauritanie (après 1960), le français, seule langue officielle du nouvel État, a été très employé dans l'administration et l'enseignement moderne. Mais petit à petit, sous la pression de la partie arabophone de la population — et malgré l'opposition des minorités sub-sahariennes (Hal-pulaaren, Soninké et Wolofs) —, l'arabe s'est imposé au détriment du français jusqu'à devenir la seule langue officielle du pays – d'abord dans la loi (en 1991), puis de plus en plus dans les faits (2004) (Taine-Cheikh 2004).

Une conséquence de cette évolution a été la naissance et le développement d'une troisième glosse, intermédiaire entre le *ḥassāniyya* et l'arabe littéraire (ou standardisé), qu'on peut qualifier d'« arabe médian » même si sa morphosyntaxe et son lexique restent, pour l'essentiel, ceux du dialecte. En revanche, les sphères d'emploi du *ḥassāniyya* et de l'arabe littéraire (classique ou moderne) ont peu varié : le premier n'est pratiquement pas usité à l'écrit tandis que le second reste très peu utilisé à l'oral, en dehors de quelques cas très formels tels que les journaux télévisés et radiophoniques, certains discours politiques ou scientifiques, une partie de l'enseignement.<sup>1</sup> On peut ajouter le cas des prêches, même si l'étude de certains prêches populaires (Taine-Cheikh 2002) a montré que, même dans le domaine religieux, on pouvait observer un usage important du dialecte et de l'arabe médian, alors que l'emploi de l'arabe littéraire résidait surtout dans des citations empruntées au corpus islamique.

On a observé que, dans beaucoup de pays arabes, l'emploi du dialecte avait fait des progrès à l'écrit, notamment du fait des échanges sur le net. Ceci n'ayant pas fait l'objet d'une étude approfondie pour la Mauritanie, j'ai souhaité examiner des messages échangés via l'application WhatsApp. Plus que l'usage des réseaux sociaux ou celui d'internet (qui ne concernent, respectivement, que 20 % et 33,5 % de la population), c'est en effet l'usage des téléphones mobiles qui est remarquable pour le pays : le rapport Hootsuite<sup>2</sup> fait état, pour 2020, de 4 740 000 téléphones portables (ce qui correspond à 105 % des habitants)<sup>3</sup>. La proportion, parmi les téléphones, de 80,2 % de smartphones donne une idée de l'importance

---

<sup>1</sup> Les non arabophones se sont souvent plaints de l'emploi dans les classes du dialecte – ou du moins d'un arabe littéraire en partie dialectalisé – comme langue véhicule d'enseignement.

<sup>2</sup> Rapport publié en arabe sur le site mourassiloun.com le 5/03/2021.

<sup>3</sup> Ce nombre très élevé peut être comparé à celui des utilisateurs d'ordinateurs (18,9 %) et à celui des usagers de tablettes (seulement 0,8 %). Il s'explique en partie par le fait que les abonnés n'hésitent à avoir deux téléphones et deux abonnements (un pour chacune des principales sociétés de téléphonie), le coût des communications n'étant faible qu'entre abonnés ayant le même fournisseur d'accès.

que peut avoir WhatsApp pour la transmission de messages écrits, de photos, d'enregistrements audio et de vidéos.

Le corpus étudié ici date, pour l'essentiel, des premières semaines qui ont suivi le déclenchement de l'épidémie en dehors de la Chine, à savoir en mars et avril 2020. La Mauritanie fait partie des pays africains qui semblent avoir bien résisté à la pandémie (peut-être parce que la population est très jeune : seulement 2,13% de plus de 70 ans et 3,33% de 60-69 ans).<sup>4</sup> Le Covid-19 a suscité cependant de nombreuses interrogations — notamment sur Google où, toujours selon le rapport Hootsuite, le terme *kūrūnā* (Corona) a été le troisième terme le plus recherché en 2020, après *Mūrītānyā* et *Mūrītānyā al-ʿān* (RIM maintenant). Il a suscité également différents échanges sur WhatsApp entre Mauritaniens arabophones (de langue maternelle *ḥassāniyya*) dont l'intérêt et la variété m'ont incitée à centrer l'étude présente sur ce seul thème.<sup>5</sup>

La variation diglossique étant très liée, selon mes observations passées, aux usages oraux ou écrits de l'arabe, je présenterai le corpus en deux temps, en commençant par les usages oraux, plus nombreux.

*Remarque* – Lorsqu'il y a un mélange de plusieurs glosses, le soulignement signale des éléments relevant de l'arabe littéraire, qu'il s'agisse d'emprunts lexicaux (même s'ils subissent une certaine intégration, comme c'est l'habitude en arabe médian mauritanien), d'expressions (souvent coraniques) ou d'énoncés plus complets. Les marques casuelles ont été mises en caractères suscrits, qu'elles soient prononcées ou imposées par la métrique.

## 2. Messages oraux

Trois des quatre messages oraux présentés ici comportent des poèmes en *ḥassāniyya*. Le *gne* est une poésie strophique, composée de sextain(s) (de rimes *aaabab*) et/ou de quatrain(s) (de rimes *abab*), avec une métrique variée (Taine-Cheikh 1985). Ici, seul le mètres le plus fréquent (8 syllabes sans aucune syllabe longue interne) est attesté. Quelques irrégularités ont été constatées dans les rimes ou le nombre de pieds<sup>6</sup>.

### 2.1. Poème chanté

Ce poème est une sympathique traduction poétique des consignes contre le Covid. Il s'agit de l'enregistrement audio d'une griotte (appartenant au groupe social des musiciens-chanteurs) qui chante d'une très belle voix, sur une musique entraînante. Certains hémistiches sont répétés et les huit premiers hémistiches sont repris à la fin — à l'identique sauf l'hémistiche 8 qui est repris sous une variante plus courte.<sup>7</sup>

1. *kāzz ʰžāb-ak w-əlwi ḥawlī-k*
2. *wə-tlāttām w-aʿṣrav šī l-āydī-k*
3. *w-ilā sāllām [ä]rāgāž ʰlī-k*
4. *sāllām tūv ʰmn ālhēh ʰlī-h*
5. *[u] ḥadd ʰmnowzāl [i]lā žä və zrī-k*
6. *lā tättāssaʿ ramšä və-zrī-h*

<sup>4</sup> Officiellement le rapport du Ministère de la Santé faisait état, à la date du 3/03/2021, de 17252 cas, avec un taux de létalité de 3%, l'essentiel des 16620 guérisons et des 442 décès ayant été recensé dans la capitale Nouakchott, mais la fiabilité des chiffres officiels peut être questionnée – comme ailleurs, voire plus encore qu'ailleurs vu la faiblesse des services dans une grande partie du territoire.

<sup>5</sup> Ces messages ont été bien souvent adressés à Abdel Wedoud ould Cheikh par Abdelli ould El Bah. Qu'Abdelli trouve ici l'expression de ma gratitude et qu'Abdel Wedoud soit remercié pour son aide précieuse dans la rédaction de cet article. Je remercie également Jérôme Lentin pour ses remarques et suggestions.

<sup>6</sup> En 2.1, les rimes des hémistiches 9, 13, 15 et 16 sont irrégulières (un écart en partie dû à la nécessité d'indiquer le numéro pour appeler les secours). En 2.2, les hémistiches 10 et 20 comptent une syllabe de trop et les hémistiches 14 et 26, une en moins. Sur les écarts par rapport aux canons poétiques, cf. Taine-Cheikh 2018b.

<sup>7</sup> 8<sup>bis</sup> *iʿaqqam zād āydī-h*

7. *u mnäyn əv bäll-ak hədd izî-k*
8. *i<sup>ç</sup>aqgam gäb! ihəšš äydi-h*
9. *u bläd vî-h əl-ħalvəž<sup>8</sup> ħallî-h*
10. *[i]lā gäddäyt əttämm <sup>ə</sup>tzawlî-h*
11. *w-a<sup>ç</sup>gäb dâk ilā dāhrət vî-k*
12. *a<sup>ç</sup>râd əlli mâ-ni sāmî-h*
13. *əl-ħəmmä w əl-kaħħä w-əš-šäll*
14. *tälvän l-ən-näždä <sup>ç</sup>üd <sup>ə</sup>mbîh<sup>9</sup>*
15. *ən-näždä hədd itälvän l-älv*
16. *[u] miyyä-w ħamsä-w ħamsîn <sup>ə</sup>tzî-k*

1. Prépare bien ta formule de protection et noue ton turban,
2. Masque ton visage et fais attention à tes mains
3. Et si quelqu'un te salue,
4. Salue-le uniquement de loin.
5. Et quelqu'un d'enrhumé, s'il vient à côté de toi,
6. Ne reste pas un instant à côté de lui,
7. Quand quelqu'un vient te voir chez toi
8. Qu'il stérilise ses mains avant d'entrer,
9. Et un endroit où il y a du monde, laisse-le,
10. Si tu peux, tu continues à le contourner,
11. Et après cela, si en toi apparaissent
12. Les symptômes de ce que je ne nomme pas
13. La fièvre, la toux et la paralysie
14. Téléphone au secours, sois vigilant,
15. Le secours : quelqu'un doit appeler à mille
16. Cinquante cinq pour qu'il vienne à toi.

Après avoir chanté, elle prononce (en classique) le début de la profession de foi musulmane, suivi d'une formule stéréotypée de prière sur le Prophète : *u lā ilāh<sup>a</sup> illa lġāh āllahumma ṣalli wā ṣallim a<sup>ç</sup>la ṣayyid<sup>i</sup>-nā muħammad* "Il n'y a de Dieu qu'Allah. Mon Dieu, prie et répands ta paix sur notre seigneur Muħammad".

Un tel fait est assez courant, mais cela souligne aussi la présence constante de Dieu et du Prophète auprès de chaque musulman, même si ce dernier est invité à agir par lui-même.

## 2.2. Poésie sur fond musical

Cette seconde poésie est récitée, peut-être par l'auteur, dans un enregistrement vidéo (avec une vue urbaine prise hors d'Afrique). Le thème – celui de faire barrière au Corona – est sensiblement le même, mais les emprunts à l'arabe littéraire y sont relativement plus nombreux.

Bien que le poème soit long, le récitant enchaîne, pour finir, sur les 18 premiers hémistiches. En terminant sur le double appel à rester à la maison, il donne un poids particulier à ce conseil qui apparaît deux autres fois dans le poème (hémistiches 6 et 34).

1. *hādä l-waḍ<sup>ç</sup> əlli māšhünä*
2. *bî-h əl-äzwä<sup>10</sup> ə<sup>ç</sup>lî-nä <sup>ç</sup>âr*
3. *mā nə<sup>ç</sup>du nās u yə<sup>ç</sup>dü-nä*
4. *[u] mā nəsta<sup>ç</sup>ānu bî-h <sup>ə</sup>nhâr*

<sup>8</sup> On entend *əl-ħalq* et (reprise) *əl-ħalvəžä*.

<sup>9</sup> Pour *ənbiḥ* < cl. *nabiḥ*.

<sup>10</sup> Le singulier est un emprunt au classique usité en ḥassāniyya, mais l'emploi du pluriel (classique) est rare.

5. *liqâh əl-yowm əl-koṛona*
6. *ägbaḏ bäll-ak u nzəl v-əd-dâr*

- 
7. *lâzəm-nä kâməl nəttaḥdu*
  8. *kəll ʔmnâdəm yägbaḏ bäld-u*
  9. *ärväd əl-hämm əlli ʕand-u*
  10. *daʕiv əl-mänâʕa w nâs ʔkbâr*
  11. *v-əs-sənn u lâzəm nəštähdu<sup>11</sup>*
  12. *l-əl-wiqâyä wə ʕli-nä ʕâr*
  13. *ʔntämmu yä-n-nâs ʔn-ʕəddu*
  14. *dahâyâ-nä kəll ʔnhâr*
  15. *ʔb-l-əstihâr [u]kân ʔngəddu*
  16. *nəhtämâu<sup>12</sup> tahtä šiʕâr*
  17. *kəll ʔmnâdəm yägbaḏ bäld-u<sup>13</sup>*
  18. *v-əd-dâr itämm ällä v-əd-dâr*

- 
19. *w-ən-naḏävä ši mn-ət-tälqih*
  20. *virüs ʔmʕa l-usah isih*
  21. *u nətfädâw əv-ḏâk tšävih*
  22. *l-äydî[n] nətfädâw ət-təsdâr*
  23. *əl ḥass əb-râş-u mäs-ḥ ʔshih*
  24. *ḥäləg l-arqâm ʔl-l-əstifsâr*
  25. *ʔmnâdəm ḏâk əlli tarih*
  26. *lə-vrâş aʕtû-h əl-waqâr<sup>14</sup>*
  27. *u l-yowm əl ʕäd əl-woqt ʔshih*
  28. *tərkət-kum yä-n-nâs əv-ḥatâr<sup>15</sup>*
  29. *itämmu v-əl-ʕayn iläyn<sup>16</sup> ʔt-rih*
  30. *əl-ʔummä<sup>17</sup> mən häḏi-l-aḥtâr<sup>18</sup>*

- 
31. *[u]ʕəssu ḥattä mən ḏä-l-wäbâʔ*
  32. *[u] ʕəss ʔʕlâ râş-ak w-ʔʕlâ-ž-žâr*
  33. *[u] ʕəss ʔʕlâ-l-atfâl u l-äbâ<sup>19</sup>*
  34. *v-əd-dâr itämmu llä v-əd-dâr*

1. « Cette situation dont s'est remplie
2. L'atmosphère, nous avons obligation de
3. Ne contaminer personne et de ne pas nous contaminer
4. Et nous ne prenons pas un seul jour à la légère,
5. Le virus d'aujourd'hui est celui du Corona,
6. Installe-toi et reste à la maison.

---

<sup>11</sup> En ḥassāniyya, *žthäd* "s'efforcer, s'appliquer à" peut être réalisé *šthäd*.

<sup>12</sup> La réalisation *-äu* de la diphtongue finale *-âw* est imposée par la métrique.

<sup>13</sup> On entend *bäll-u*, mais pour le respect de la rime je restitue la variante (beaucoup plus rare) *bäld-u* de l'hémistiche 8.

<sup>14</sup> On entend *waqâ(?)* "prévention".

<sup>15</sup> Pour *ḥatar*.

<sup>16</sup> L'hémistiche compte une syllabe de trop. La solution aurait peut-être été de remplacer *iläyn ʔt-rih* par *ilä t-rih* (variante différente de ce qu'on entend — et jugée par ailleurs moins euphonique par mon informateur).

<sup>17</sup> On entend *l-ummä* mais la transcription adoptée régularise le mètre.

<sup>18</sup> Ici l'accord du démonstratif avec le pluriel *aḥtâr* se fait au F.SG — ce qui peut être considéré comme classicisant. Noter que précédemment celui du verbe *itämmu* s'est fait au PL avec le nominal *tərkä*.

<sup>19</sup> Pour *l-äbâʔ*.

7. Il nous faut tous nous unir,
  8. Que chacun reste à sa place,
  9. Qu'il s'occupe de la tâche qui est la sienne,
  10. Faible est l'immunité et les gens du grand
  11. Âge, nous devons nous appliquer
  12. À leur prévention et nous devons
  13. Continuer, ô gens, à compter
  14. Nos victimes tous les jours
  15. Avec sérénité, et si nous pouvons
  16. Nous protéger sous le mot d'ordre :
  17. Que chacun reste chez soi,
  18. Dans la maison et qu'il y reste en permanence.
- 
19. La propreté fait partie de la protection,
  20. Le virus se répand avec les saletés
  21. Et on évite avec cela la poignée
  22. De mains, on évite les salutations,
  23. Pour celui qui ne se sent pas bien,
  24. Il y a le numéro pour se renseigner,
  25. Celui-là qui est alité
  26. Informez-en la prévention
  27. Et par ces temps difficiles
  28. Vos enfants, ô gens, sont en danger,
  29. Qu'ils restent sous surveillance jusqu'à ce que soit débarrassée
  30. La nation de ces dangers.
- 
31. Faites très attention à cette épidémie,
  32. Prends garde à toi et prends garde aux voisins
  33. Veillez sur les enfants et les grands-parents
  34. Dans la maison et qu'ils y restent en permanence. »

### 2.3. Joute versifiée (*gtâ<sup>ç</sup>*) entre Corona et la Mauritanie

Il n'est pas rare de trouver des jouteurs inattendus, mais le coronavirus, en tant qu'agent actif, se prête particulièrement bien à la personnification. Dans cette joute virtuelle, qui a pour auteur  $\text{Æ}^{\text{ç}}$ li wəll Mulây əl-<sup>ç</sup>Abbâs, le virus prend à partie la Mauritanie. Il l'attaque, mais est finalement vaincu.

Deux phrases, de contenu et de forme contrastés, précèdent le *gtâ<sup>ç</sup>*. La première comporte des formules religieuses en arabe classique et commence par une citation coranique à laquelle fait écho la formule coranique qui clôt le poème : *b-ism<sup>ç</sup> llāh r-rahmān wā r-rahīm, wā šalla llāh a<sup>ç</sup>la nabiyy<sup>ç</sup>-h<sup>ç</sup> āl-kārīm*. La seconde, en *ħassāniyya* (sauf l'emprunt *iftirādi*), est une simple annonce du *gtâ<sup>ç</sup>* : *đā lli lāhi nəħku gtâ<sup>ç</sup> iftirādi bāyn virīs koṛonā ħādā u bāyn mūrītān<sup>20</sup>* "ce que nous allons narrer est une joute imaginaire entre ce virus Corona et la Mauritanie".

Les strophes C, E, G et I, attribuées au virus, sont précédées de *gāl l-hā* "il lui a dit [à elle]" tandis que les autres, attribuées à la Mauritanie, sont précédées de *gālət l-u* "elle lui a dit".

#### A. *gāl virīs*

1. *ħātər žäyt<sup>ç</sup> ʔzdîd u nākkār*
2. *[u] ħālə<sup>ç</sup>-ni ʕan mūrītāni*
3. *ma<sup>ç</sup>ṛūvā bə ħsān əl-ħəttār*

<sup>20</sup> *Mūrītān* est une variante (plus rare) de *Mūrītāni*.

4. *w-ânä mā wahlət və-ḥsân-i*

B. *gâlət l-u*

1. *ḥabr-ak žâ-nä mæn ʿand əl-gäyr*

2. *ʿann-ak fättâk u ʿadwâni*

3. *[u]ʿassäynä mæn tədhəl yağäyr*

4. *ʰdhalt əv řagbət nəsrâni*

C. *gâl l-hä*

1. *nəsrâniy-yä v-əl-ḥazra nsâq*

2. *mā tâ-ni lə-mnâdəm tâni*

3. *u gvałtu mæn dün-i l-äs-wâq*

4. *w əl-mädârəs w əl-mâbâni*

D. *gâlət l-u*

1. *gävla v-əl-ḥazm äsâsiyyä*

2. *ğäyr äntä mân-ak məthâni*

3. *žälläbt əʿlä nəsrâniy-yä*

4. *[u] šäybâni mæn mürîṭâni*

E. *gâl l-hä*

1. *ʿädä viy-yä đâk-ət-təžlâb*

2. *ḥadd əʿlä-wäžh-i ḥallâ-ni*

3. *wə mnäyn əl yägvał ʿann-i bâb*

4. *nädvaʿ šowr əl-bâb ət-tâni*

F. *gâlət l-u*

1. *lā šäkkäyt änn-i mæn l-äsâs*

2. *dowlä daʿivä wə nʿâni*

3. *yäswä yägäyr əb šaʿb-i ʿâss*

4. *yäsmaʿ lə-klâm u mətgâni*

G. *gâl l-hä*

1. *đâku kənt əlli ʿann-ək šâkk*

2. *[u]đä-l gəlti šəvt-u w-arâ-ni*

3. *ḥâni mâ-ni məthəṭṭi đâk*

4. *dərt äyd-i v-äyd-i wə-mḥâni*

H. *gâlət l-u*

1. *ḥâmi wə-mğabbar v-əl-mätbüt*

2. *ḥûn əlli mâ-hu ḥumḥâni<sup>21</sup>*

3. *[u]lâ-hu ġabrâni varđ imût*

4. *yowm-u dâḥəl mürîṭâni*

I. *gâl l-hä*

1. *ânä ʿâyəd mâ-ni ʿažlân*

2. *w-ällä mətrabbas yäkân-i*

3. *nəḥsad w ašlan baʿd əl-ḥəmmân*

4. *w əl-ğabrâ mâ-hum mäkân-i*

J. *gâlət l-u*

1. *ḥazm-i đik ânä ʿaddält-u*

2. *ḥäləg ši tâni řabbâni*

3. *ʿaddält-u šaʿb-i ḥaššant-u*

4. *ʿann-ak bə s-säbʿ əl-maṭâni<sup>22</sup>*

<sup>21</sup> *ḥumḥâni*, comme *ğabrâni* à l'hémistiche suivant, sont deux néologismes — des adjectifs construits respectivement sur *l-ḥəmmân* "la chaleur" et sur *l-ğabrâ* "la poussière".

<sup>22</sup> Expression coranique (cf. Coran 15, 187 *sabʿan min al-maṭâni*), au pouvoir protecteur considéré comme décisif.



A/ « Le virus

1. Me voici, visiteur dubitatif,
2. Et je crains que la Mauritanie,
3. Connue pour son hospitalité à l'égard des étrangers,
4. Ne se préoccupe guère de me faire bon accueil.

B/ La Mauritanie

1. Nous avons appris ton avènement
2. Et ton caractère destructeur et inamical,
3. Nous avons paré à ta venue
4. Mais tu es entré par le biais d'un européen.

C/ Le virus

1. Mon européen a été hâtivement enterré,
2. Il ne m'a transmis à personne d'autre,
3. Et vous avez fermé devant moi les marchés,
4. Les écoles et les bâtiments.

D/ La Mauritanie

1. Fermer était la précaution essentielle
2. Mais toi tu n'attends pas,
3. Tu as sauté sur mon européen,
4. Un ancien de Mauritanie.

E/ Le virus

1. C'est une habitude chez moi de bondir ainsi
2. Quand quelqu'un me laisse faire ce que je veux
3. Et si on ferme une porte devant moi
4. Je cours aussitôt vers une autre porte.

F/ La Mauritanie

1. Si tu crois que je suis fondamentalement
2. Un État faible et que je souffre,
3. Soit ! mais vigilante, je suis avec mon peuple
4. Il écoute ce qu'on lui dit et reste uni.

G/ Le virus

1. Je pensais bien cela de toi,
2. Ce que tu as dit je l'entends et me voilà
3. Tranquille, je vais en rester là,
4. J'en ai pris mon parti et j'attends.

H/ La Mauritanie

1. Chaude et poussiéreuse, c'est là ma réputation,
2. Ici celui qui ne supporte ni chaleur
3. Ni poussière, ne pourra survivre
4. Le jour où il pénétrera en Mauritanie.

I/ Le virus

1. Moi en réalité je ne suis pas pressé
2. Je ne suis qu'attente en vue de
3. Faucher et de fait, à l'origine, la chaleur
3. Et la poussière ne sont pas mes domaines favoris.

J/ La Mauritanie

1. En ce qui me concerne, j'ai pris mes précautions,
2. Ce quelque chose d'autre, de divin, qui existe
3. Je l'ai fait, j'ai protégé mon peuple
4. De toi, à l'aide des Sept redoublés. »

#### 2.4. De l'épizootie à l'épidémie actuelle

L'enregistrement audio comprend cinq parties, dont deux versifiées.

La première partie, introductive, alterne deux fois entre l'arabe littéraire (a, c) et le ḥassāniyya (b, d). Si l'on excepte la salutation en arabe médian *käyf əl-masāʿ*? (immédiatement suivie de deux formules de salutation en dialecte), les formules en a) et c) relèvent du langage religieux (en arabe classique). Les énoncés en ḥassāniyya sont plus directement informatifs, précisant l'auteur et le thème du poème qui suit.

- a) *as-salam<sup>u</sup> a<sup>ʿ</sup>lay-kum ! wä rahma<sup>tu</sup> allāh<sup>i</sup> ta<sup>ʿ</sup>ālā wa barakāt<sup>u</sup>-hu  
käyf əl-masāʿ?*
- b) *šḥāl-kum kāmīn ? yyāk mā vämm ḥadd yowz<sup>ʿ</sup>-u ši.  
hādä ba<sup>ʿ</sup>d<sup>ʿ</sup> dḏäkkart tḥ<sup>ʿ</sup> hūn əl muḥammäd ʿabdallāhi wəll muḥamd āskəṛ*
- c) *rahima-hu allāh<sup>u</sup> wa nafa<sup>ʿ</sup>a-nā bi barakat<sup>i</sup>-h<sup>i</sup>*
- d) *gāl ʿan ḥālgä... kân maṛad əv lə-bgar yəngäl l-u l-aḥṛaš u ʿād mu<sup>ʿ</sup>di  
ḥattä u ʿādət ən-nās tətḥātən v-əs-sārḥ bî-hä kəll wəḥəd idōṛ l-owḥar idowwi ʿann-u  
ḥaywān-u lā yə<sup>ʿ</sup>di... u ʿād igūl :*

- a) «Le salut sur vous ! La miséricorde d'Allah le très haut et Ses bénédictions.  
Comment va la soirée ?
- b) Comment allez-vous tous ? J'espère qu'il n'y a personne qui souffre de quelque chose ?  
Je me suis souvenu de sextains (tḥ<sup>ʿ</sup>) ici de Muḥammed ʿAbdallāhi wəll Muḥamd Āskəṛ
- c) qu'Allah lui accorde Sa miséricorde et qu'Il nous fasse bénéficier de Sa bénédiction.
- d) Il a dit qu'il existe... il y avait une maladie des bovins qu'on appelle l-aḥṛaš, qui était devenue très contagieuse et les gens se battaient au pâturage parce que chacun voulait éloigner de lui ses animaux pour qu'il ne (le) contamine pas... et cela l'a conduit à dire : »

Vient ensuite un poème à propos d'une épizootie (un cas de peste bovine) qui fait écho à la situation présente. Sa tonalité, résolument plus fataliste que celle des poèmes précédents, se retrouve dans le passage suivant en arabe classique. Tout à la gloire de Dieu, celui-ci sert d'intermède entre les deux poèmes.

*mätälän ʿan dā... allāhummä lā malza<sup>ʿa</sup> min-k<sup>a</sup> illā iläy-k*  
« C'est-à-dire que... Dieu, il n'y a pas de recours contre Toi, que vers Toi  
*allāh<sup>u</sup> ḥayy<sup>um</sup> šamād<sup>um</sup> wa bāqi*  
Dieu est vivant, perpétuel et éternel  
*subḥāna-hu dū kanaf<sup>m</sup> wa waqā(?)*  
gloire à Lui, possesseur de protection et protecteur  
*wa naḥnu fī kanaf<sup>h</sup>-h<sup>i</sup> l-wāqī*  
et nous sommes sous Sa veille protectrice  
*min kull<sup>i</sup> šarr<sup>in</sup> wa ädän šanī<sup>i</sup>*  
contre tout danger et menace grave  
*mustašfi<sup>ʿ</sup>īna bi l-ḡiyyā<sup>t</sup> al-šamādi*  
requérant l'intercession protectrice du secours éternel,  
*wa aqfi al-āmān<sup>i</sup> āḥiran wa mubtadā*  
et suis les espoirs à la fin et au début,  
*man qāla-hā fī zāmān<sup>i</sup> al-wabāyā*  
celui qui dit cette prière à l'époque des épidémies,  
*amma-h<sup>u</sup> allāh<sup>u</sup> min al-bālā*  
Allah le préserve du malheur. »

Le second poème, sur la pandémie actuelle, est introduit par "il a dit" en dialecte (gāl).

1. *əl-gəblä gālu ʿan təkṛār*
2. *əl-ğäybä nāvəd-hä đarṛār*
3. *u t-täll änn-u sāwi l-aʿmār*
4. *kīvət ši gāʿ əl-ši yävʿal*
5. *ğäyr ânä ʿand-i mən l-aḥbār*
6. *baʿd ânä w əlli mā yəḥtäll*
7. *ʿann-i lā şāqû-ni l-aqdâr*
8. *änn-i nəstägbäl nəstägbäl*
9. *w-ilā şāqû l-aqdâr ʿnhâr*
10. *ngīs ət-täll ngāvi täll*

11. *lə-ʿmər v-äyd əl-wāḥəd v-əḏ-ḏāt*
12. *mā ʿārəv l-u ḥādət maḥall*
13. *u lā ʿārəv zād äyy əž-žihât*
14. *ll[i]igaşşar u ll[i]iṭawwäl*

1. « Aller régulièrement en voyage d'affaire
2. Vers le Sud est, dit-on, réputé dangereux
3. Et que le Nord en revanche est bon pour la santé
4. Comme s'il était doté d'un vrai pouvoir,
5. Mais moi je sais de source sûre,
6. D'une connaissance à toute épreuve,
7. Que si les décrets divins me conduisent
8. Vers le Sud, j'irai vers le Sud,
9. Et si un jour le destin m'amenait
10. Vers le Nord, je prendrai la direction du Nord.

11. Le cours de la vie est dans la main de l'Unique par essence,
12. Aucune créature n'en connaît le lieu
13. Ni ne connaît laquelle des directions
14. Va raccourcir ou allonger la durée de la vie. »

Si le fatalisme imprègne la première strophe, la seconde enjoint directement de se soumettre à la volonté divine. La poésie est suivie d'un dernier passage en arabe médian, où trois termes sont empruntés et traités comme en arabe classique.

*allāḥ iṭawwäl-hä bî-na u bî-kum fî tātʿat allāḥ*

« Dieu, qu'Il prolonge la vie, pour nous et pour vous dans l'obéissance à Allah,  
*u yaḥfaḏ-nā u yaḥfaḏ-kum min äš-şurūr<sup>i</sup> w əl-mākāriḥ*  
 qu'Il nous protège et vous protège des dangers et des choses indésirables. »

## 2.5. Interpellation populaire du Corona

La vidéo montre un jeune homme (peut-être un Halpulaar d'après son accent) assis dans un fauteuil de bureau. Au-dessus de sa tête apparaît un bandeau rouge avec l'inscription *TfouBchweyTv* qu'on pourrait traduire par "Fi de peu TV !". Si le syntagme semble indiquer une volonté de dérision, la diatribe révèle surtout une attitude vindicative vis-à-vis du Corona. Le jeune homme est dans le code-switching et fait alterner deux langues non maternelles partiellement maîtrisées, le ḥassāniyya et le français (que je note ci-dessous sans italiques). Au ḥassāniyya, de plus en plus parlé dans l'espace public, même par les non arabophones (cf. Dia 2007), il emprunte plusieurs formules injurieuses où Dieu, interpellé de manière convenue, est censé punir l'injurié.<sup>23</sup>

<sup>23</sup> Sur les insultes rituelles chez les jeunes, voir Tazuin 2013.

- a) *llā b-əl-faṛansiyya* tu vas me comprendre, Monsieur Corona *ntā*  
"seulement en français" toi
- b) tu penses que tu es un vagabond, que toi en Mauritanie il n'y a que vagabonds
- c) *ānā Abdallahi lə-md'āmbār u Sīdi u šāḥb-nā Āblāy*  
moi Abdallahi l'insoumis et Sīdi et notre ami Ablāy
- d) si tu viens ici on va te tu [= tuer].
- e) *ntā tzi Sēnēgāl<sup>24</sup> u hāḍu l-ivriqiyyīn əl mā 'addlu l-ak ši taktəl-hum ?*  
toi, tu viens au Sénégal et ces Africains qui ne t'ont rien fait tu les tues ?
- f) *Boko-ḥarām mā gādd ižu<sup>25</sup> hūn hāmm-ak lāhi<sup>26</sup> tzi ntā tžānnān-nā*  
Boko Haram il n'a pas pu venir ici tu souhaites venir nous rendre fous
- g) *(i)gaššar 'əmr-ak ! dāk ən-nhār žäyt hūnātiyyāha*  
qu'Il écourte ta vie ! l'autre jour tu es venu ici
- h) tu es venu ici à Tāzyāzət<sup>27</sup> on est vient lā-bas te cherche  
on est venu te chercher
- i) tu as fui mais reviens si tu es un *ṛāžəl*  
homme
- j) si tu reviens *'ālam mūlā-nā* on va caston gueule  
Dieu sait (= je jure que) te casser la gueule
- k) *yānšhā-k yawd'ā-k ḥazu dā šən-hu ?*  
qu'Il te maudisse ! qu'Il te rabaisse ! nullité ! ça c'est quoi ?

Le contenu de cette vidéo est en opposition complète – par son contenu, par sa forme, par sa langue comme par l'origine de l'énonciateur – avec les précédents enregistrements. On retrouve cependant, symbolisée par l'interpellation "Monsieur Corona", une démarche comparable à celle adoptée dans le *gāf*.

### 3. Messages écrits

Les deux premiers textes sont poétiques. Le premier relève du *šī'r* et le second, du *gnā*. Viennent ensuite des textes en ḥassāniyya, à la visée particulière.

#### 3.1. Un poème en arabe classique

Le poème d'Ḥasni Faqīh<sup>28</sup> est monorime, avec plus ou moins 11 syllabes par hémistiche. Quelques indications facilitent la lecture, mais seuls deux lexèmes (*da'ah* et *ṭula'ah*) sont entièrement vocalisés.

Les vers 1–7 contiennent des recommandations très comparables à celles figurant dans les deux premiers poèmes en ḥassāniyya, mais dans les suivants, toutes les recommandations portent sur la religion et les bienfaits à en attendre.

1. *qarra fī bayt'ka 'ad'a li-l-da'ah*
2. *lā tuḥāliṭ fī'at<sup>an</sup> mužtama'ah*
3. *w-an'a 'an žār'-ka : fī al-arḍ' si'ah*
4. *[wa] yaday-ka aḡsil likay tanžū ma'a-h[u]*
5. *tattaqī 'adwā wabā<sup>in</sup> musri'ah<sup>29</sup>*
6. *fī 'uṭās<sup>in</sup> aw su'āl<sup>in</sup> mūda'ah*
7. *w-altazim 'amr<sup>a</sup> l-ṭabīb' l-ṭula'ah*

<sup>24</sup> La construction directe après le verbe *žā* "aller" pour exprimer le lieu est incorrecte en ḥassāniyya.

<sup>25</sup> Le modal (*gādd*) est au singulier alors que le verbe (*ižu*) est au pluriel.

<sup>26</sup> L'emploi de *lāhi*, modalité du futur, est de trop après *hāmm-ak*.

<sup>27</sup> Tāzyāzət est une région du Nord qui a attiré récemment de nombreux prospecteurs d'or.

<sup>28</sup> Il appartient sans doute à la famille d'un des plus grands lettrés de Mauritanie, Muḥammad Yaḥya al-Walati, (mort en 1330/1912) qui était surnommé *lə-Fqīh*.

<sup>29</sup> On s'attendrait à un accord au M.SG.

8. *inna hāḍa-l-dīn<sup>a</sup> yassara wasa<sup>ḥ</sup>ah*
9. *kullu fi<sup>ḥ</sup>l<sup>in</sup> ḡālib<sup>in</sup> li-l-manfa<sup>ḥ</sup>ah*
10. *dāfi<sup>in</sup> li-l-ḡarr<sup>i</sup> ṛabb-i šara<sup>ḥ</sup>a-h[u]*
11. *fi<sup>h</sup> asbāb<sup>u</sup> ilāh<sup>i</sup>-nā muḡtama<sup>ḥ</sup>ah*
12. *yahfaḡu l-nafs<sup>a</sup> wa yunḡī muttaba<sup>ḥ</sup>a-h[u]*
13. *wa ḡadā[n], yalqā «kurūnā» mašra<sup>ḥ</sup>a-h[u]*
14. *naḡtasā ka<sup>ḥ</sup>s<sup>a</sup> l-hanā<sup>ḥ</sup>a al-mutra<sup>ḥ</sup>ah*
15. *wa nuṡallī ḡamsū-nā wa-l-ḡumu<sup>ḥ</sup>ah*
16. *fi amān<sup>in</sup> wa ḡuṡū<sup>in</sup> wa da<sup>ḥ</sup>ah*

1. « Reste dans ta maison, c'est mieux pour ta sécurité,
2. N'aie pas commerce avec des personnes rassemblées
3. Évite ton voisin : il y a de l'espace sur la terre
4. Et tes deux mains, lave-les pour rester indemne,
5. Tu évites la contagion d'une épidémie galopante
6. Que transmet un éternuement ou une toux,
7. Conforme-toi aux ordres du médecin avisé
8. Certes cette religion facilite grandement
9. Toute action bénéfique,
10. Épargnant les dommages, mon Dieu l'a instituée
11. En elle se manifeste la volonté de notre Dieu,
12. Il protège la personne et préserve celui qui l'applique
13. Et demain, 'Corona' rencontrera sa mort
14. Nous dégustons le verre de la tranquillité surveillée
15. Et nous prions nos cinq prières ainsi que celle du vendredi
16. Dans la sécurité, la piété et la tranquillité. »

### 3.2. Un quatrain et ses développements (*tāḡlā<sup>ḥ</sup>*)

Le phénomène de *tāḡlā<sup>ḥ</sup>* consiste en une suite de sextains (*ḡlā<sup>ḥ</sup>*) que différents poètes ont composé sur le thème d'un *ḡāv* initial. Je donne ici deux des onze sextains, parmi les meilleurs.

L'auteur du message (qui a lui-même composé l'un des sextains) commence par quelques mots en arabe classique. Il présente l'auteur du *ḡāv* (*al-duktūr muḡammad al-muḡtār wuld abāh*) en précisant entre parenthèses que *ḡāḡā* (pour *Bbāh*)<sup>30</sup> est *bi taḡlīḡ<sup>ḥ</sup> al-bā<sup>ḥ</sup>ayn<sup>i</sup>* "avec emphatisation des deux *b*", ce qui est une manière traditionnelle de rendre compte d'une prononciation particulière au ḡassāniyya. Il précise ensuite, en mettant entre guillemets les termes ou expressions repris du dialecte (en dehors de *ḡāv* transcrit *kāf*) :

*yaḡ<sup>ḥ</sup>ū li-l-faraḡ<sup>i</sup> fi kāf<sup>in</sup> mutamayyiz<sup>in</sup> min «lā-bḡāyḡ ḡt-tāmm» wa ḡad šāraḡat al-<sup>i</sup>ḡwat<sup>u</sup> al-<sup>u</sup>ḡdabā<sup>u</sup> fi «ḡitlā<sup>ḥ</sup>-hi»* "Il prie pour la délivrance dans un *ḡāv* remarquable en «petit mètre complet» et les frères ont contribué à «lui ajouter une *ḡal<sup>ḥ</sup>a*»".

#### 3.2.1. *ḡāv* de Ould Bḡāh

Cette prière en forme de quatrain a pour auteur une célébrité âgée de près de cent ans. Héritier d'une très grande famille de lettrés confrériques (*ḡiḡāniyya*) et de médecins du Sud-Ouest, il a eu un itinéraire politique riche et varié à partir de la fin des années 1950.

1. *yā-ṛabb-i l-ḡmṛ ḡllā v-ḡyd-ak*
2. *ḡā-lā-blā vḡ <sup>i</sup>bīd-ak sāntā*
3. *w-aṛva<sup>ḥ</sup> lā-blā <sup>ḥ</sup>an <sup>i</sup>bīd-ak*
4. *mā yaṛva<sup>ḥ</sup> lā-blā kūn ḡntā*

<sup>30</sup> C'est sous le nom de *ḡāḡā* qu'il lui est fait référence dans les *ḡlā<sup>ḥ</sup>* (= "papa", du fait de son grand âge ?).

1. « Ô mon Dieu, l'affaire est uniquement dans Ta main,
2. Ce malheur s'est abattu sur Tes créatures,
3. Soulage Tes créatures,
4. Toi seul peux les sortir de cette affliction.»

### 3.2.2. *Ṭalʿa* de Mohamed Heddar<sup>31</sup>

La *ṭalʿa* (avec un hapax : *nunuwwä*) enchaîne, après la formule coranique tronquée de l'hémistiche 8, sur le premier hémistiche du *gâv*. Elle oppose le monde d'ici-bas sans protection ni force et celui qui se met sous la protection divine en reprenant les termes *ḥawl* et *quwwä* présents dans une précédente *ṭalʿa*, mais en passant du dialecte au classique.

1. *ḍä-l-virûs əlli ḍähuwwä*
2. *məš<sup>k</sup>lt-u lāhi tusäwwä*
3. *yäs<sup>wä</sup> gâ<sup>s</sup> əv ḍi-n-nunuwwä*
4. *əmmäl əlli ḥâḥä säntä*
5. *b-əl-gâv əlli mā yusäwwä<sup>32</sup>*
6. *yäd<sup>i</sup> l-əš-ša<sup>b</sup> əlli ḥattä*
7. *mā <sup>s</sup>and-u ḥawl u lā quwwä*
8. *lā ḥawl<sup>ä</sup> wä lā quwwät<sup>ä</sup>*

1. « Ce virus que voici
2. Son problème sera résolu,
3. Peu importe que ce soit présentement
4. N'est-ce pas que Bâḥä a commencé
5. Avec ce quatrain inimitable !
6. Il prie pour le peuple qui, bien sûr,
7. N'a ni protection ni pouvoir
8. Il n'y a de protection et de pouvoir (qu'en Dieu). »

### 3.2.3. *Ṭalʿa* de Mohamed Vall [Ould] Bellal

Outre l'existence d'un probable hapax (le passif de *šävtä*), le poème de cette figure politique connue, originaire du Brakna, a quelques points communs avec la *ṭalʿa* précédente : reprise de la formule coranique et hommage au *gâv* initial, mais dans un ordre inversé. La connotation diffère cependant (joie et espoir succédant à l'inquiétude), de même que le choix des images, notamment celle du jeu traditionnel de bâtonnets (*əs-sîg*).

1. *ḥalq-ak l-u yäsər mətgâḥər*
2. *ḥâḥəs sîg-u v äyd-u bâḥər*
3. *məstâḥər <sup>s</sup>an humm-u ḥäsər*
4. *w iḥâni mən šowr-ak läftä*
5. *bî-hä yətbâšər l-u yäsər*
6. *lā ḥawl<sup>ä</sup> wä lā quwwät<sup>ä</sup>*
7. *u šbaḥ mən yâməs yətbâšər*
8. *<sup>s</sup>an gâv əl-ḥâḥä yušävtä*

1. « Tes créatures sont depuis longtemps perplexes,
2. Retenant dans leurs mains leurs bâtonnets, interloquées
3. Elles laissent leurs tâches aller à vau-l'eau,
4. Elles attendent de Ta part un signe
5. Dont elles se réjouissent par anticipation,

<sup>31</sup> Il fait partie de la célèbre famille des *Hrakât*, poètes-courtisans du Sud-Ouest.

<sup>32</sup> Pour *yusäwä* – déformation à cause de la rime.

6. Il n'y a de protection et de pouvoir (qu'en Dieu),
7. Et les voilà qui depuis hier se réjouissent
8. Que le quatrain de Bâbâ sera exaucé. »

### 3.3. Des blagues en ḥassāniyya

Comme ailleurs dans le monde arabe, les échanges de blagues jouent un rôle important dans la socialisation et l'expression populaire du politique. Le fait de plaisanter et blaguer en dialecte plutôt qu'en arabe standard est une option attendue. En revanche, écrire ces blagues en ḥassāniyya était plutôt rare, même si l'écriture du dialecte en caractères arabes est attestée dans les deux principaux journaux satiriques mauritaniens. Leurs titres constituent d'ailleurs des exemples d'emploi plus ou moins humoristique du ḥassāniyya : *ši ilūh əv-ši* (litt. "quelque chose conduit à quelque chose") "Propos désordonnés" et *š-târi ?* "Quoi de neuf ?".<sup>33</sup> Le développement de WhatsApp a sans doute fourni l'occasion pour que ce type d'écrit en dialecte se répande (encore) un peu plus.

Quatre blagues en lien avec le Covid-19 figurent dans mon corpus. Toutes, à l'exception de la première, font référence aux groupes d'origine des Mauritaniens arabophones, soit comme auteurs, soit comme protagonistes – ce qui laisse deviner l'importance de ces questions identitaires dans la société maure.

3.3.1. La première blague vise en particulier les commerçants peu portés sur les prêts. Elle repose sur le fait que les billets pourraient véhiculer la maladie (qui n'est pas nommée précisément, comme en 2.1.).

*gālu ʿan(n)-u yəntqal ʿan tərīq ; əl-vaḏḏa yālla lə-b(b)ātīk yətʿāmlu mʿā-nā bə-(d)-däyn iläyn yəthəṭṭa(h)dä lli yaʿtī-nā ḥayr-u*

« On dit qu'il se transmet par l'argent ; il faudrait que les commerçants nous fassent crédit jusqu'à ce que se termine ce dont Il nous épargnera le mal (= le Corona). »

3.3.2. Cette plaisanterie est censée être racontée par les Owlād Deymân – une tribu connue pour son langage à double sens. Le point de départ est le même que précédemment (l'argent est un agent important de transmission) : seront indemnes ceux qui ne tendent pas la main, c'est-à-dire qui ne donnent pas.

*gālu awlād dəymân ʿan hūn žmāʿa qatʿan idôr<sup>34</sup> təsləkmən kūṛūnā bī-hä-lli l-hä zämän mā tməd(d) äydī-hä.*

« Les Owlād Deymân disent qu'il y a ici une communauté qui, assurément, échappera au Corona, parce que ça fait longtemps qu'elle ne tend pas les mains (=qu'elle est radine) »

3.3.3. Cette fois la blague contre le confinement repose sur les injonctions officielles à se laver les mains alors que la coutume bien établie est de se laver les mains avant de manger (traditionnellement, à l'aide du *magsäl*, sorte de lavabo portatif). Les Idablahsan sont connus pour leur humour et leur ironie.

*gālu idablahsän ʿan-hum mā gaṭṭu<sup>35</sup> šāvu ši ämtän użäh mən əl-ḥukūmä ḥad(d) yägbaḏ mädä u igaʿʿad-hä w iṣaggäl-hä l-äydī-hä u lā yaʿtī-hä ši tḏūg-u*

<sup>33</sup> Pour quelques détails sur la présence de la triglossie dans ce journal, voir Taine-Cheikh 2012 : 105. On pourra comparer avec l'emploi de l'arabe dialectal dans les journaux marocains (Miller 2012).

<sup>34</sup> Pour *tdōr* (on s'attendrait plutôt à un accord au F.SG).

<sup>35</sup> Noté *kaṭṭu*, sans le trait oblique pour distinguer le *g* du *k*.

« Les Idablahsan ont dit qu'ils n'ont jamais vu quelqu'un de plus effronté que le gouvernement : quelqu'un qui prend un groupe de gens, le fait s'asseoir, lui fait se laver les mains et ne leur donne rien à manger. »

3.3.4. La dernière blague est introduite par une formule en arabe littéraire (*hattā fī hādīhi* litt. "même dans celle-ci"). Elle porte sur les durées de confinement à imposer à deux hassanophones en fonction de leur région d'origine. Elle est beaucoup plus longue pour celui du Sud-Ouest car ceux de cette région sont considérés comme peu enclins à exprimer le fond de leurs pensées – surtout par comparaison avec les gens de l'Est, réputés un peu trop directs. Celui du Sud-Ouest mettrait donc plus de temps à manifester les symptômes du Corona s'il en est porteur.

*ätnäyn žāw əl-l-wahdā min niqāt əd-duhūl ilāl-waṭān žā-hum l-äwwäl gālū-l-u : ntā mn-äyy žihā ? gāl-l-hum : ānä wāḥəd mən āh<sup>l</sup> əš-šarg. gālū-l-u : hazž 14 yowm. žā-hum ət-tāni. gālū-l-u : ntā mn-äyy žihā ? gāl-l-hum : ānä mn-āh<sup>l</sup> əl-gəblā. gālū-l-u : hazž 3 šḥər. gāl-l-hum : dā šən-hu ma<sup>s</sup>nā-h ? gālū-l-u : āh<sup>l</sup> əl-gəblā mā yudāḥu b-əl-<sup>s</sup>azlā.*

« Deux (personnes) sont venues à l'un des points d'entrée du pays. Arrive le premier. Ils lui ont dit : "Toi, de quelle région es-tu ?". Il leur dit : "Je fais partie des gens de l'Est". Ils lui disent : "Confinement de 14 jours". Arrive le second. Ils lui ont dit : "Toi, de quelle région es-tu ?". Il leur dit : "Je fais partie des gens du Sud-Ouest". Ils lui disent : "Confinement de 3 mois". Il leur dit : "Quelle est la signification de cela ?". Ils lui disent : "Les gens du Sud-Ouest mettent beaucoup de temps à devenir clairs." »

## Conclusion

Même si deux enregistrements ne figurent pas dans l'étude (un prêche en arabe classique et une intervention en arabe médian), on ne peut qu'être frappé par l'importance de la poésie dans ce corpus relatif au Covid-19.

Cette prééminence de la poésie n'est pas celle du *šī'r* (une seule poésie est en arabe littéraire), mais celle du *g̃ne* qui abonde sous différentes formes (poésies isolées, joute poétique, enchaînement *tətlā<sup>s</sup>*) et même si des emprunts à l'arabe littéraire et des formes médianes s'y rencontrent, voire même quelques hapax, il s'agit toujours d'une poésie répondant globalement aux normes de la poésie populaire de type dialectal — une poésie essentiellement orale, qui cependant peut être transcrite occasionnellement.

Le fait que le *tətlā<sup>s</sup>* soit transmis par écrit en caractères arabes ne constitue pas une anomalie. Dans sa présentation introductive, l'auteur du message s'exprime d'ailleurs en arabe standard, adaptant les termes du *ḥassāniyya* à l'alphabet de l'arabe littéraire autant que possible (cf. *kāf* pour *gāv*) et décrivant l'emphase des *b* du nom propre, selon la pratique traditionnelle en usage chez les lettrés.

En dehors de deux des messages écrits, l'emploi de l'arabe littéraire se limite, pour l'essentiel, à des formules toutes faites et à des citations religieuses, insérées par code-switching, qui contrastent régulièrement avec le contexte.

Dans ses grandes lignes, le corpus sur le Covid-19 illustre donc bien la répartition dichotomique entre les deux glosses en fonction du canal de communication : le *ḥassāniyya* est la langue de l'oral tandis que l'arabe littéraire est celle de l'écrit.

On observe cependant des écarts par rapport à la règle. Outre l'emploi oral d'une glosse mixte, induite par des emprunts à l'arabe standard (pour les besoins de la communication ou pour



ceux de la métrique),<sup>36</sup> le corpus étudié présente deux exceptions assez représentatives de l'influence du contenu de l'énoncé et/ou de l'intention de l'énonciateur sur le choix des glosses. Dans le premier cas (en 2.3), c'est l'emploi de l'arabe littéraire à l'oral qui peut surprendre mais qui s'explique très bien par le contenu des énoncés. Il illustre en effet le recours à la variété la plus formelle (la variété haute de Ferguson) dès lors qu'on a affaire à des propos de nature religieuse. La spécialisation de l'arabe littéraire comme langue sacrée (entre autres, Haeri 2003) apparaît d'autant mieux que la tonalité du propos invite à s'en remettre entièrement à Dieu. Le recours à l'arabe littéraire, entre deux poèmes, contribue donc à accentuer la teneur fataliste du message.<sup>37</sup>

Le second cas est celui du ḥassāniyya à l'écrit. Certes, l'usage écrit du dialecte est apparu dans les rares journaux mauritaniens satiriques mais même là il reste limité à une minorité de titres d'article et à quelques légendes de dessins caricaturaux. Surtout, à l'exception de quelques rares emprunts à la littérature populaire (notamment poétique ou proverbiale), il présente régulièrement un contenu humoristique. En 3.3, les messages sont aussi de ce type. Malgré leur visée spécifique, cet ensemble de blagues révèle un recours inhabituel au ḥassāniyya pour s'exprimer à l'écrit.

Si, de manière générale, le domaine d'usage du dialecte écrit demeure nettement plus restreint que ce qu'on observe ailleurs (voir notamment Caubet 2012 et 2018, Høigilt & Mejdell 2017, Miller 2014, Rosenbaum 2004), le règne du ḥassāniyya à l'oral n'est guère remis en question par les hassanophones.<sup>38</sup> Par ailleurs, il tend à s'accroître dans les autres ethnies de Mauritanie. De ce point de vue, la vidéo transcrite en 2.5 illustre la pratique quelque peu approximative que les non arabophones peuvent avoir du ḥassāniyya, surtout lorsqu'ils choisissent de mélanger les expressions populaires (voire injurieuses) de l'arabe et du français. Globalement, cependant, la convergence entre les différents groupes ethniques reste limitée. C'est particulièrement vrai d'un point de vue linguistique et c'est vrai aussi pour la musique et la chanson. Le rap a fait son apparition en Mauritanie (Tauzin 2007), mais chez les hassanophones, les griots restent les artistes à l'honneur et la poésie, celle du *gnā*. On notera que même si la griotte (en 2.1) est la seule à chanter, sa poésie est largement comparable à celles des poètes occasionnels qui ont trouvé dans les vers un moyen de s'exprimer face à la pandémie du Covid-19 — que ce soit pour prôner des mesures de prophylaxie face au virus ou pour inciter à s'en remettre à la protection divine. Ces poètes sont si nombreux en Mauritanie que l'épithète traditionnelle de "pays au million de poètes" paraît toujours méritée.<sup>39</sup>

### Références bibliographiques

- Boulay, Sébastien. 2016. "Returnees" and political poetry in Western Sahara: defamation, deterrence and mobilization on the web and mobile phones. *The Journal of North African Studies* 21/4: 667–686.
- Caubet, Dominique. 2012. Apparition massive de la *darija* à l'écrit à partir de 2008-2009: sur le papier ou sur la toile: quelle graphie? Quelles régularités? In M. Meouak, P. Sánchez &

<sup>36</sup> Dans le discours en arabe médian qui n'a pas été présenté ici, les besoins de la communication motivaient clairement l'emprunt à l'arabe littéraire de notions abstraites telles que *al-wiqāyā* "la prévention", *t-tāsāhul wā t-tāḥāwun* "la négligence et la désinvolture". L'auteur était une femme qui visait à faire connaître les mesures de précaution à respecter, comme en 2.1 et 2.2.

<sup>37</sup> À l'inverse du discours informatif en arabe médian, à la tonalité générale progressiste, le prêche relatif au Covid-19, larmoyant et fataliste, ne pouvait être qu'en arabe littéraire.

<sup>38</sup> Il ne fait pas pour autant l'objet d'une demande de reconnaissance officielle. Le seul texte qui va dans ce sens a été publié au Canada sous la plume d'un non Mauritanien (Halaoui 1997).

<sup>39</sup> Les travaux de Boulay sur le Sahara occidental (2016, entre autres) ont montré que cette vitalité se retrouve en dehors de la Mauritanie, chez d'autres hassanophones.

- Á. Vicente (eds), *De los manuscritos medievales a Internet. La presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, 377–402. Zaragoza : Universidad de Zaragoza.
- Caubet, Dominique. 2018. New elaborate written forms in *Darija*: blogging, posting and slamming in 2015 Morocco. In E. Benmamoun & R. Bassiouney (eds), *Routledge Handbook on Arabic Linguistics*, 387–406. Londres/New York: Routledge.
- Dia, Alassane. 2007. Uses and attitudes towards Hassaniyya among Nouakchott's Negro-Mauritanian population. In C. Miller, E. Al Wer, D. Caubet & J. Watson (eds), *Arabic in the City. Issues in dialect contact and language variation*, 325–344. London/New York : Routledge.
- Haeri, Niloofar. 2003. *Sacred Language, Ordinary People: Dilemmas of Culture and Politics in Egypt*. New York: Palgrave Macmillan.
- Halaoui, Nazam. 1997. Langue dominante, langue rejetée : le hassanya en Mauritanie. *DiversCité Langues*. En ligne. Vol. I. <http://www.quebec.ca/diverscite> [consulté le 10/06/2020].
- Høigilt, Jacob & Mejdell, Gunvor (eds). 2017. *The Politics of Written Language in the Arab World*. Leiden/Boston: Brill
- Ferguson, Charles. 1959. Diglossia, *Word* 15: 325–340.
- Marçais, William. 1961. La langue arabe. In *Articles et conférences* 83–110. Alger: Adrien-Maisonneuve.
- Miller, Catherine. 2012. Observations concernant la présence de l'arabe marocain dans la presse marocaine arabophone des années 2009-2010. In M. Meouak, P. Sánchez and Á. Vicente (eds), *De los manuscritos medievales a Internet. La presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, 419–440. Zaragoza : Universidad de Zaragoza.
- Miller, Catherine. 2014. Juba Arabic as a written language, *Journal of Pidgin and Creole Languages* 29/2 [*Arabic-based pidgins and creoles: descriptive, comparative and socio-historical issues*]: 352–384.
- Rosenbaum, Gabriel M. 2004. Egyptian Arabic as a written language, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 29: 281–340.
- Taine-Cheikh, Catherine. 1985. Le pilier et la corde : recherches sur la poésie maure, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies (BSOAS)* XLVIII/3: 516–535.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2002. De la variation linguistique dans le prêche populaire mauritanien, in A. Rouchdy (éd.), *Language Contact and Language Conflict in Arabic. Variations on a Sociolinguistic Theme*, 177–203. London: Routledge Curzon.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2004. La Mauritanie : vers une nouvelle politique linguistique ? *Revue d'aménagement linguistique* 107 [*Aménagement linguistique au Maghreb*] : 205–226.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2012. Arabe(s) et berbère en Mauritanie. Bilinguisme, diglossie et mixité linguistique. In G. Mejdell & L. E. Edzard (eds), *High vs. Low and Mixed Varieties. Status, Norms and Functions across Time and Languages*, 88-108. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2018a. Historical and typological approaches to Mauritanian and West Saharan Arabic. In C. Holes (ed.), *The Historical Dialectology of Arabic: Linguistic and Sociolinguistic Approaches*, 293–315. Oxford: Oxford University Press.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2018. Canons poétiques et poésies canoniques dans la culture maure. In S. Bornand & J. Derive (eds), *Les canons du discours et la langue. Parler juste*, 141–168. Paris : Karthala.
- Tauzin, Aline. 2007. Rap and rappers in Nouakchott (Mauritania), in C. Miller, E. Al Wer, D. Caubet, J. Watson (eds.), *Arabic in the City. Issues in dialect contact and language variation*, 309–324. London/New York: Routledge.
- Tauzin, Aline. 2013. Insultes rituelles chez les jeunes en Mauritanie : l'art du « sabotage », in *Littérature orale de Mauritanie. De la fable au rap*, 187–208. Paris : Karthala.